Hosham Dawod, ed., *La Constante "tribu", variations arabo-musulmanes*

Paris, Demopolis, 2013, 286 p., bibl. (« Quaero »).

Marie-Luce Gélard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/32019>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]

[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2018

Pagination : 205-207

ISBN : 978-2-7132-2734-9

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Marie-Luce Gélard, « Hosham Dawod, ed., *La Constante "tribu", variations arabo-musulmanes* », *L'Homme* [En ligne], 226 | 2018, mis en ligne le 20 juin 2018, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/32019> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.32019>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

© École des hautes études en sciences sociales

Hosham Dawod, ed., *La Constante "tribu", variations arabo-musulmanes*

Paris, Demopolis, 2013, 286 p., bibl. (« Quaero »).

Marie-Luce Gélard

RÉFÉRENCE

Hosham Dawod, ed., *La Constante "tribu", variations arabo-musulmanes*, Paris, Demopolis, 2013, 286 p., bibl. (« Quaero »).

- 1 L'objectif de cet ouvrage collectif réalisé sous la direction de Hosham Dawod est d'illustrer l'importance conceptuelle, pragmatique et contemporaine de la tribu dans le « monde arabo-musulman »¹. Le livre se divise en deux parties, l'une concernant les tribus, l'islamisme et l'État, la seconde abordant la question tribale dans les zones de conflits. Dans la conclusion proposée par Maurice Godelier, ce dernier revient sur un enjeu épistémologique majeur en anthropologie : la tribu et sa définition, sujets sur lesquels il a déjà longuement et magistralement contribué.
- 2 Le premier texte fait l'objet d'une comparaison entre les tribus en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. Dale Eickelman y remarque que les populations tribales rejoignent peu les mouvements extrémistes et que les tribus sont indissociables du « paysage politique et social moderne » (p. 18). Ces identités fortes demeurent capitales pour comprendre les réalités contemporaines en Irak, en Syrie, en Libye et au Maroc. L'auteur évoque notamment la « communauté morale commune des populations tribales » (p. 36) et souligne avec justesse l'exclusive anthropologique d'une utilisation analytique et jamais pragmatique du concept de tribu. Dale Eickelman aborde, au sein de l'univers tribal, l'importance de la notion de proximité, laquelle peut prendre des formes multiples sans liens avec la parenté réelle et/ou supposée – ce sur quoi les analyses se sont focalisées –, comme la coopération entre voisins, les relations d'intérêt mutuel, les arrangements réciproques, etc. L'auteur montre enfin tout l'avantage qu'il y a à comprendre un modèle qui varie et qui se modifie sans cesse. C'est bien de

l'élasticité du mode de vie tribal dont il est question, élasticité trop souvent occultée par des lectures où le fait tribal est dilué dans un ensemble de règles et de normes qui lui sont étrangères. L'importation, du Soudan au Maghreb, du « modèle » segmentaire d'Evans-Pritchard est à ce titre exemplaire.

- 3 L'anthropologue Jean-Pierre Digard interroge, quant à lui, les politiques tribales de l'État iranien, pays où la population tribale est, précise-t-il, la plus importante au monde. Les tribus et le mode de vie nomade qui leur est associé ont longtemps été considérés par l'État comme une menace. Les politiques de la République islamique ont contribué à une détérioration des conditions d'existence du nomadisme, et donc à un affaiblissement et une marginalisation des tribus. Jean-Pierre Digard dresse un inventaire détaillé des modalités d'expression (écologiques et économiques) des tribus, du nomadisme, de l'élevage et des pâturages, lesquels souffrent d'un sous-développement économique et social extrême. Or, dans les régions tribales, l'élevage est primordial pour la production de viande dont le pays a besoin, et doit impérativement prendre le pas sur l'agriculture. La préservation des relations entre tribus, élevage et nomadisme est de ce fait un enjeu majeur dans l'Iran du XXI^e siècle.
- 4 C'est une autre perspective politique que Yazid Ben Hounet examine à propos de l'Algérie. S'il s'agit globalement d'une société détribalisée – la colonisation ayant détruit l'organisation tribale –, les références à la tribu, y compris de la part des membres du gouvernement, interrogent. L'auteur souligne le poids du référent tribal dans l'imaginaire politique algérien. Cet intéressant chapitre propose une étude tout à fait singulière qui suggère que « l'argument de la tribu n'a pas de finalité tribaliste » (p. 87), mais sert à justifier l'intérêt et l'importance de l'action collective, et devient une sorte de « valeur sûre », « un horizon politique ». L'analyse soulève une question fondamentale, celle de la recomposition des univers politiques et identitaires locaux, trop souvent effacés par des approches qui survolent les réalités. Ainsi l'ethnographie du fait tribal algérien et de l'imaginaire associé ouvre-t-elle la voie à des recherches fécondes.
- 5 La seconde partie débute par le constat du déclin de l'institution tribale en Afghanistan. Gilles Dorronsoro critique l'interprétation commune faisant de la tribu afghane un acteur politique majeur, une thèse « qui n'est pas soutenable », écrit-il (p. 95). Les tribus ne sont nullement une alternative politique, mais plutôt des créations de l'État et/ou des acteurs locaux. Elles ne sont pas en capacité de produire un « ordre social indépendant » (p. 104), leur rôle se limitant, insiste l'auteur, à des influences très locales.
- 6 Mariam Abou Zahab présente ensuite les dynamiques sociales des « zones tribales pakistanaïses », depuis le 11 septembre 2001. Elle propose de comprendre la société pachtoune au moyen de l'étude des FATA (*Federally Administered Tribal Areas*), espaces que le Pakistan a légitimé comme des zones autonomes. À la suite du 11 septembre et à partir de l'arrivée d'Al-Qaïda, de nouveaux acteurs sont apparus : des soldats charismatiques – ayant combattu en Afghanistan et s'étant enrichis grâce aux compensations versées par l'armée –, qui ont peu à peu comblé un vide politique. La dynamique fut identique à celle de l'arrivée des talibans en Afghanistan. L'auteure détaille avec finesse cette « talibanisation » du Waziristan et le rôle de leaders alternatifs joué par les talibans. Ils sont parvenus à remplacer l'ancienne structure tribale (et à se substituer aux notables tribaux), en imposant une structure religieuse fondée sur une interprétation locale de la *shari'a*. « Les membres des élites pachtounes

qui se refusent à accepter le changement social soutiennent que le tissu social tribal est intact, et sera rétabli lorsque le modèle alternatif taliban aura été éliminé » (p. 139). Or, souligne Mariam Abou Zahab, le maintien de ce système ne fait qu'aggraver les inégalités et entrave les opportunités d'ascension sociale, tout en entretenant, chez les jeunes tribaux marginalisés, le désir de jihad perçu comme moyen de démanteler le pouvoir. Ces jeunes se sont ainsi, massivement, tournés vers les talibans...

- 7 Laurent Bonnefoy s'interroge sur l'apparente stabilité et la permanence des tribus au Yémen. Il y est illusoire de vouloir définir la tribu, de la « figer » dans une conceptualisation particulière. Ses caractéristiques sont mouvantes, elles se modifient au fil du temps, la tribu yéménite étant surtout marquée par l'appartenance à un territoire et par l'importance du droit tribal (droit coutumier). L'État républicain a inscrit la structure tribale au sein de son système de gouvernement, ce qui a contribué à limiter le pouvoir trop autoritaire des gouvernants yéménites. Le soulèvement populaire de 2011 verra de grandes figures tribales se placer du côté des opposants au régime. L'auteur souligne le fait que les mouvements islamistes valorisent des appartenances plus générales « que celles portées par le tribalisme » (p. 164). Le rôle de la tribu dans la gestion des relations sociales yéménites est indéniable, mais il existe aussi d'autres référents identitaires. Face à cette complexité, Laurent Bonnefoy procède donc à une analyse de la société yéménite qui est loin d'être exclusivement tribale.
- 8 Roland Marchal propose, pour sa part, une étude sur l'influence des clans dans le contexte de la guerre civile en Somalie. Il insiste sur les dangers d'une analyse globalisante et revient sur les conditions sociohistoriques de la Somalie lorsque la guerre éclate. L'influence des référents claniques y sera diverse, mais elle ne permettra pas de restaurer l'unité du pays. L'auteur suggère de bien prendre en compte cette variabilité des incidences claniques, notamment face aux « élites instruites », au contrôle du clan par les chefs politiques et à la tentation de se reconstruire *via* la question de l'autochtonie. C'est finalement, écrit Roland Marchal, l'islam politique qui prendra le dessus : la « victoire des islamistes aura été leur capacité à apparaître comme les seuls véritables nationalistes » (p. 209).
- 9 Hosham Dawod conclut cette partie en examinant les appartenances tribales en Irak, dont la réactivation a parfois été imposée aux individus. Il évoque les relations entre hommes de tribus et généraux américains. La place de la tribu en Irak, comme dans les autres cas précédemment décrits, change et parfois se métamorphose, passant d'un pouvoir coercitif sur les individus à une distanciation de ses membres. Hosham Dawod revient également sur l'instrumentalisation des tribus lors de l'occupation américaine, car la tribu apparaissait alors « comme une structure socio-politique d'appui dans la stratégie militaire » (p. 227).
- 10 L'ouvrage s'achève sur l'ontologie tribale, lorsque Maurice Godelier repose la question initiée par Jacques Berque, en 1974² : « Qu'est-ce qu'une tribu ? ». Il critique avec véhémence l'interprétation selon laquelle la parenté serait le fondement des sociétés tribales. Il discute ensuite des différences entre la tribu (société) et l'ethnie (communauté), puis revient sur la vitalité de « cette forme d'organisation de la société » (p. 260) qu'il convient d'interroger au regard des formes de pouvoir centralisé, *versus* l'État.
- 11 La diversité des cas observés dans cet ouvrage met en évidence l'idée d'une « question tribale », dont l'analyse se doit d'intégrer la pluralité et l'élasticité. Ce livre saura donc intéresser les chercheurs spécialistes de ce monde « arabo-berbéro-musulman », mais

aussi ceux qui voudraient mieux le comprendre en dehors d'une actualité où l'hypertrophie des sujets en lien avec la violence occulte la réalité des modifications, des changements et, plus généralement, de l'histoire de ces espaces culturels. La tribu est plus que jamais un concept politique.

NOTES

1. Notons le manque de précision de l'expression « monde arabo-musulman », qui occulte de façon exclusive l'ensemble des populations berbérophones au Maghreb, pour lesquelles la tribu demeure pourtant une référence identitaire première.
2. Cf. Jacques Berque, « Qu'est-ce qu'une "tribu" nord-africaine ? », in *Maghreb, histoire et sociétés*, Alger, SNED / Gembloux, Duculot, 1974 [1954] : 22-47.